

Femmes, Sciences, Médias : **Françoise Coste**

Introduction

Françoise Coste

Françoise Coste, *Femmes, Sciences, Médias*.

(Françoise Coste, professeure des universités en civilisation américaine, laboratoire CAS, spécialiste de la politique américaine, notamment du conservatisme et du parti républicain.)

Comment a débuté votre médiatisation ?

Françoise Coste

Je ne m'y attendais même pas, mais quand mon livre est sorti l'éditeur m'a « confiée » à une attachée de presse. Elle avait un carnet d'adresses long comme le bras, et elle a envoyé mon livre à plein de journalistes qu'elle connaissait. Des journalistes de la presse écrite, de la presse radio, de la télévision.

Avec les contacts rencontrés à l'occasion de ce tour « promotionnel » au moment de la sortie de mon livre, nous sommes restés en contact. Ils ont continué à m'appeler ou à m'écrire quand ils avaient besoin d'informations sur, *grosso modo*, la politique américaine. C'est comme ça que je suis d'une certaine façon devenue ma propre attachée de presse, dans le sens où j'ai développé mon propre carnet d'adresses.

Êtes-vous souvent sollicitée par les médias ?

Françoise Coste

J'ai beaucoup de sollicitations, mais il y a deux éléments à prendre en compte :

Tout d'abord, je travaille sur un sujet qui est très à la mode. Dès qu'il se passe quelque chose aux États-Unis, Trump qui fait un tweet ahurissant par exemple, tout de suite les journalistes m'écrivent pour me demander ce que j'en pense ou si nous pouvons nous appeler. Même si ce n'était pas du tout prévu comme ça,

ces contacts avec les médias sont devenus très réguliers. À tel point que maintenant, force est de constater que d'une certaine façon c'est devenu une quatrième facette de mon métier. En plus des cours, de la recherche, de l'administration, il y a maintenant ces activités médiatiques.

Le deuxième élément, c'est que je pense que pour beaucoup de journalistes je suis une bonne cliente. Je réponds au téléphone et aux messages. Quand il y a quelque chose d'urgent, si j'ai cinq ou dix minutes devant moi, j'accepte qu'ils m'appellent pour faire une interview. Or, je pense qu'il y a peu de gens aussi disponibles, donc cela produit un effet boule de neige.

Pour quelle raison acceptez-vous ces sollicitations ?

Françoise Coste

À mes yeux en tout cas, une des raisons pour laquelle j'accepte toutes ces sollicitations médiatiques, c'est pour sortir de la bulle parisienne de l'expertise dans les médias. Si l'on regarde la télévision ou que l'on écoute la radio, les journalistes sont tous parisiens. Quand ils sollicitent des experts, des scientifiques ou des universitaires, c'est souvent des personnes issues Sciences-Po, de la Sorbonne, de l'EHESS. Toujours les mêmes établissements parisiens. C'est donc un peu mon bâton de pèlerin de démontrer qu'il y a des gens qui bossent et qui savent de quoi ils parlent en province, en particulier à Toulouse.

À l'évidence, quand je publie un livre ou des articles, les gens que je vois dans la rue ou au supermarché ne vont pas lire tout cela, et c'est normal. Comment puis-je alors les toucher ? Leur dire : « Vous m'avez confié une mission, comprendre ce qui se passe dans la politique américaine contemporaine. Je trouve que je la remplis à peu près, je vais vous le prouver, pour vous montrer que vous avez raison de payer des impôts et de me payer ». Pour leur dire cela, pour toucher ces gens-là, il faut sortir de l'université.

Comment abordez-vous vos prises de parole dans les médias ?

Françoise Coste

Mon job, c'est de ne pas répondre comme une journaliste, mais de répondre comme une chercheuse ou comme une « experte ». J'essaye donc, même si ce n'est pas facile, de combiner des réponses très courtes avec, tout de même, du contenu historique ou de science politique. Un contenu qui va au-delà de la pure actualité, de la pure description.

Il y a des journalistes qui arrivent à accepter cela, qui comprennent que j'ai commencé un raisonnement et qui le laissent aller jusqu'à la fin. Mais il y a aussi

des journalistes, souvent à la télévision, qui interrompent parce qu'il faut aller vite. C'est une question de rythme. Mais ça n'a pas été facile, ce n'est pas venu tout de suite. C'est comme le sport, c'est à force de s'entraîner, de parfois se tromper, de voir ce qui marche et ce qui ne marche pas.

Est-ce compatible d'être chercheuse et engagée, en particulier dans les médias ?

Françoise Coste

Je vois bien qu'aujourd'hui dans la recherche, pour les jeunes chercheurs qui font leur thèse maintenant et qui arrivent dans l'université, il n'y a quasiment plus aucune frontière entre leur identité, leurs idées militantes et leur recherche. C'est complètement assumé et réfléchi.

Moi, je suis de l'ancienne école. Pour moi, on ne peut pas mélanger tout cela. Si je n'étudiais que ce que je suis, je n'aurais jamais écrit un livre sur Ronald Reagan. Or, j'ai adoré écrire un livre sur Ronald Reagan, même s'il n'a rien à voir avec moi. Je suis désolé, je sais que je vais à contre-courant des idées d'aujourd'hui, mais pour moi un bon chercheur doit s'extraire de ce qu'il est et, de ce qu'il pense. Pour moi c'était une grande victoire personnelle en tant que chercheuse quand mon livre sur Reagan est paru et que j'ai eu deux critiques, très bonnes, qui sont parues dans *Le Monde* et dans *Le Figaro*. Je me suis dit que si à la fois *Le Monde* et *Le Figaro* apprécient, c'est que je suis pile au milieu. Et c'est ça le but du chercheur : parler à tout le monde en étant au milieu.